

## Josiane, un maître, une collègue et une amie hors pair

Yvonne da Silveira  
professeure titulaire  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



Synergies Monde n° 7 - 2010 pp. 23-29

Le terme même d'hommage me confronte une fois de plus à la dure réalité de son absence et j'espère que le processus de rédaction de cette modeste contribution m'aidera davantage à vivre le deuil. Je me propose donc de me remémorer brièvement l'historique de mon contact avec Josiane tout en exposant ce qui a été le point d'ancrage de nos relations, ma thèse de doctorat, et ce que je garde de nos liens aujourd'hui.

Mon contact avec Josiane a duré 28 ans, d'abord en termes de rapport d'une étudiante à sa professeure et directrice de thèse de doctorat, et ensuite de lien sincère entre deux collègues et amies. Ainsi, timidement en 1980, partant du conseil d'un ami informé de mon projet d'études dans le domaine du bilinguisme, je me présentai à Mme Marguerite Marchand, alors secrétaire du Centre International de Recherche sur le Bilinguisme (CIRB) de l'Université Laval, à la recherche d'un professeur qui serait intéressé par mes préoccupations du moment. Mme Marchand m'orienta vers les bureaux des professeurs William Mackay, Josiane Hamers et Denise Deshaies. Je profite de l'occasion pour remercier sincèrement encore une fois Denise et Josiane auxquelles s'est joint plus tard François Dupuis, de leur encadrement sans faille, rigoureux, stimulant et rassurant en tant que codirectrice, directrice et conseiller en méthodologie de recherche. Je reviens à mon contact avec Josiane, puisque c'est l'objet de ce papier.

Autant j'ai été impressionnée dès le premier instant par les imposantes capacités et curiosité intellectuelles de Josiane, autant en plus, au fil du temps, je l'ai été par sa culture, son ouverture à l'Autre, son humanité et son humanisme. J'ai découvert une personne passionnée par son travail et en particulier la recherche, toujours prête à remettre en question et à relever de nouveaux défis, ayant une capacité d'adaptation extraordinaire à tous les milieux et modes de vie, libre de pensée. Josiane était un «bulldozer» du travail qui savait y consacrer le temps qu'il faut, mais aussi s'amuser comme un enfant qui découvre un jeu pour la première fois, prendre le temps de cuisiner et de recevoir des amis au moment opportun. Elle savait vivre le moment présent au maximum. Plusieurs voyages effectués au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Afrique dans le cadre d'un colloque ou d'une recherche ou simplement de vacances m'ont permis de prendre la mesure de l'ampleur de son savoir et savoir-être, quelle Grande Dame!

De plus, à différentes occasions, Josiane m'a montré combien je comptais pour elle, une preuve en est ma participation à ce livre collectif à son hommage, dont j'ai reçu l'invitation à minuit moins une comme on dit au Québec, c'est-à-dire très tardivement, à cause de problèmes techniques, mais que Monsieur Braun souhaite recevoir, mon nom lui ayant été cité parmi ceux des gens importants pour Josiane. D'ailleurs, quelques jours avant son décès, à mon arrivée auprès d'elle, son accueil fut «Ah, la voilà ma petite Yvonne.» et à mon départ, mes mots d'adieu furent «Merci pour ta confiance extraordinaire et inébranlable, et d'avoir été une grande sœur pour moi.» «Et à toi aussi, merci d'avoir été une petite sœur pour moi.» répondit-elle.

Bref, ces lignes sont une synthèse incomplète de mes relations avec Josiane, que mes études doctorales m'ont permis de rencontrer. Mais quel fut l'objet de cette thèse?

### **Développement de la bilingualité chez l'élève fon de Cotonou**

Soutenue en 1988 (da Silveira, 1988), le but de cette thèse fut d'analyser quelques facteurs socio-psychologiques pertinents au développement langagier de l'élève fon de Cotonou (Bénin) et leurs conséquences sur la réussite scolaire. Le Bénin constitue un contexte multilingue diglossique où la langue scolaire exclusive est une langue exogène, c'est-à-dire une langue introduite par la colonisation et pour laquelle il n'y a pas de locuteurs natifs (et s'il en existe de nos jours, leur nombre semble infime) dont elle est la langue maternelle. La maîtrise de cette langue est la condition fondamentale de l'accès au savoir, de la réussite scolaire et un symbole de progrès social, toute langue endogène ou locale étant exclue du contexte officiel et n'étant ni médium d'instruction ni matière enseignée à l'école (Conférence des ministres de l'éducation des États d'expression française, CONFEMEN, 1986). Généralement, l'enfant béninois développe le français par le biais de la scolarisation, acquiert et utilise oralement sa langue maternelle hors de l'école. Ce profil de développement langagier correspond d'ailleurs à celui qu'on rencontre dans l'ensemble de l'Afrique noire : la langue exogène et les langues endogènes ont des fonctions et des prestiges différents, la première étant la langue dominante ou majoritaire.

Cette recherche s'est inscrite dans un cadre de référence constitué des travaux de Lambert (1974; 1977), de Hamers et Blanc (1983; 1987), et de Cummins (1976; 1979; 1981; 1984) (voir da Silveira et Hamers, 1990 pour plus de détails). Lambert d'abord et ces auteurs ensuite ont souligné l'importance du contexte socioculturel des contacts de langues pour le développement cognitif. Selon Lambert, le rôle du milieu social et la perception qu'en a l'apprenant influencent l'état de bilingualité qui apparaît sous une forme additive ou soustractive. Hamers et Blanc suggèrent quant à eux que le développement de la bilingualité ne diffère pas fondamentalement du développement du langage qui relève des interactions adulte-enfant à la base du processus de socialisation. Le développement de la compétence langagière exige de l'enfant d'intérioriser les valeurs positives ou négatives associées aux fonctions langagières et à chacun des outils linguistiques de son entourage et de leur attacher une valeur personnelle, c'est-à-dire sa propre représentation sociale de la langue. Cette représentation comprend toutes les fonctions langagières utilisées et valorisées autour de l'enfant et avec lui par les

membres du réseau social et de la communauté en général. Elle détermine l'usage que l'enfant fera du langage en tant que moyen de communication, outil cognitif et objet d'analyse, trois aspects du langage qui, selon les auteurs, sont essentiels au développement d'une compétence langagière générale et, par ce biais, aux avantages cognitifs liés à l'expérience bilingue. Une hypothèse afférente à la théorie de Lambert est celle de l'interdépendance culturelle énoncée par Berry, Kalin et Taylor (1977) et reprise par Clément et Hamers (1979) suggérant que des attitudes positives envers une langue seconde et la communauté correspondante dépendent de la valorisation de sa propre identité ethnique. Sur le plan cognitif, Cummins suggère que le niveau de compétence atteint en langue seconde est partiellement dépendant de celui atteint en langue première avant l'introduction de la langue de la langue seconde. Il existerait une interdépendance entre les deux langues en contact quant aux compétences cognitivo-académiques, ces dernières étant des manifestations d'une compétence sous-jacente commune. Cummins soutient que l'échec de l'éducation en langue seconde majoritaire en contexte de domination serait dû, au moins en partie, au fait que certains aspects de la connaissance linguistique de l'enfant ne seraient pas complètement développés à son entrée à l'école. En somme, ce cadre de référence indique que dans les contextes où le développement de la langue seconde est intimement lié à la littératie, le développement de cette littératie et ses effets sur le développement cognitif sont fonction d'un jeu de facteurs complexes relevant du processus de socialisation.

Un ensemble de questionnaires et de tests empruntés à l'Amérique du nord et adaptés au contexte ont été administrés à des élèves de fin du cours primaire et des analyses corrélationnelles ont abouti aux résultats suivants : (1) c'est essentiellement la perception qu'a l'enfant de la valorisation du fon et du français dans le contexte béninois qui détermine ses attitudes et motivations face à chacune des langues; (2) bien que conflictuelles, les attitudes et motivations des élèves face à chacune des entités linguistiques influencent la compétence langagière privilégiée de chacune des langues dans le milieu social; (3) par le biais d'un jeu d'interactions complexes, les compétences langagières en fon et en français se lient aux styles cognitifs et au rendement scolaire. Cependant, seul le style cognitif convergent semble privilégié dans ce contexte scolaire.

Bref, ces résultats ont permis de supposer que les enfants fons qui ont été capables de percevoir les valeurs attribuées au fon et au français dans le milieu social et de développer la fonction cognitive du langage indépendamment d'un code spécifique sont aussi ceux qui vont développer une bilinguïté additive adaptée à la situation diglossique du Bénin. Sur le plan théorique, il s'agit d'un appui pour l'hypothèse d'interdépendance langagière dans le développement bilingue, mais également d'un reflet de la spécificité de cette interdépendance en contexte africain, surtout par rapport au lien entre développement bilingue et scolarisation. Du point de vue de la planification linguistique et éducative, on sait les réalités auxquelles sont confrontés les pays africains quant à la place à accorder aux langues nationales (voir par ex. Jacquot, 1985) et cette étude a soulevé des questions très importantes pour la recherche. Plus que jamais, ces résultats ont souligné que «... la planification de l'enseignement de la langue seconde se doit de tenir compte aussi bien des diverses pressions de la communauté que des mécanismes socio-psychologiques pertinents à l'acquisition

de la langue seconde» (Hamers, 1979 :30).D’ailleurs, au dépôt de ma thèse, mon premeier souhait fut de rencontrer de visu et de discuter des résultats avec M. Lambert, cet autre géant de la littérature sur le bilinguisme, ce à quoi Josiane m’aïda à réaliser promptement, un autre aspect de sa générosité.

### **Au-delà de ma thèse, mon itinéraire de travail en lien avec Josiane**

Au départ, nos rapports furent ceux, normaux, d’étudiante et d’assistante de recherche à professeure et directrice de thèse, empreints de respect, de rigueur et néanmoins d’humanité. Au décès de mon père à la fin de ma première session de cours, j’approchai Josiane pour avoir la permission de remettre un travail en retard. Un petit mot de consolation me fut adressé.

En 1983, alors que je m’apprêtais à aller faire la cueillette de mes données de thèse à Cotonou, je reçus une subvention du CRDI proposant également à ma direction de recherche une mission de supervision de mon terrain sur place. Josiane ne mit pas une seconde à accepter cette invitation.

Dans la préparation logistique de son arrivée au Bénin, je l’appelai avec une belle liste d’hôtels en main. Quelle ne fut ma surprise lorsqu’elle m’indiqua sa nette préférence pour rester en famille si possible! Et j’ai compris tout le sens de ce souhait durant et après son séjour au Bénin, son premier en Afrique. Elle accepta d’emblée son contexte d’accueil dont elle respecta les us et coutumes tout en se respectant, et cela, tout naturellement, sans effort apparent, comme si elle l’avait toujours fait. La rigueur de son encadrement continua avec bienveillance au Bénin en même temps que Josiane y sut développer des liens avec ma famille, mes amis, et apprécier la nourriture ainsi que le mode de vie béninois tout simplement.

À mon retour au Québec, avec mes données sous les bras, nos rapports n’étaient plus vraiment les mêmes. Josiane me demandait régulièrement des nouvelles des membres de ma famille. J’étais son étudiante, mais également émergeaient des liens d’amitié. Pour nos rencontres de travail à tête reposée, Josiane préférait me recevoir chez elle. Installées à sa table de salle à manger, une journée ou une demi-journée était passée à commenter, corriger, questionner des parties de ma thèse en rédaction. Josiane avait tout prévu, le repas, le pot de confiture à ramener chez moi et, lorsqu’elle revenait de Belgique, le bon chocolat belge. Quelle excellente cuisinière! Elle m’a d’ailleurs appris à faire des confitures et des soupes.

À un moment donné, Josiane m’a présenté sa sœur Geogeo en visite à Québec, devenue également une grande amie au fil du temps. Tiens, une anecdote : j’ai invité les deux sœurs à souper à mon appartement un soir, alors que j’étais temporairement monoparentale avec mes deux jeunes enfants, mon mari ayant obtenu un travail dans une autre ville. Elles ont su intéresser les enfants et s’amuser avec eux. Quels ne furent ma surprise et mon émerveillement lorsqu’en revenant rejoindre mes convives, ma directrice de thèse et sa sœur, après les avoir laissées pour le bain et la mise au lit des enfants, de les retrouver en train d’essuyer la vaisselle qu’elles venaient de laver! C’est aussi ça Josiane! Je ne peux pas non plus compter le nombre de fois que Geogeo a été mise à contribution lors de ses passages à Québec, pour s’occuper de mes enfants alors que je travaillais sur ma thèse avec Josiane...

Bref, la soutenance de ma thèse se fit en 1988 et eut comme résultat une période de collaboration avec Josiane en tant que collègue.

### Des collaborations de recherche avec Josiane

J'ai eu des collaborations de recherche avec Josiane, seules ou avec d'autres collègues (voir bibliographie). J'ai souri à la lecture des souvenirs de la façon de travailler en collaboration de Josiane évoqués par Messieurs Blanc et Braun, tellement ils ont su en rappeler des éléments fidèles à ma mémoire. Cependant, je dois dire qu'au cours des séances de travail en tête-à-tête relatif à ma rédaction de thèse, Josiane restait atablée sur mes documents avec moi, sans tricot ni tableau ni marche, peut-être une façon pour elle de me mettre à l'aise dans ma situation d'étudiante ? Elle savait, avec bienveillance mais sans détour, me demander de reprendre certaines parties de ma thèse tout comme me remercier pour la qualité de certaines autres. J'énumère ci-dessous nos objets de collaboration.

- Scolarisation et bilinguisme en contexte africain : un défi ? Dans *Langage et société*, no 52, juin 1990, pp.23-58. Collaboration avec Josiane F. Hamers, professeure et chercheuse au Département de langues et linguistique, Université Laval.
- Scolarisation en français et attitudes langagières dans trois pays de la francophonie. Dans *lapétus* - Bulletin de liaison scientifique afro-qubécois, no1, p.27-35, Aut.1998. Collaboration avec J. F. Hamers, professeure et chercheuse au Département de langues et linguistique, Université Laval.
- Aménagement linguistique et éducation multilingue dans les centres urbains africains, avec la collaboration de Josiane F. Hamers. Communication présentée au colloque «Des langues et des villes», 15-17 décembre 1990, Dakar, Sénégal.
- Vitalité ethno-linguistique, développement multilingue et langues d'enseignement en Afrique par Josiane F. Hamers avec la collaboration de Yvonne da Silveira. Communication présentée au colloque «Des langues et des villes», 15-17 décembre 1990, Dakar, Sénégal.
- Langue minoritaire et rendement scolaire. Communication présentée au 4<sup>ème</sup> Séminaire des Études caraïbéennes de Goldsmiths, College, Université de Londres, Grande-Bretagne, collaboration avec J. Hamers, 2-3 avril 1994.
- Attitudes langagières et développement de la littératie chez des élèves scolarisés en français. Collaboration avec Jeanine Blomart, Souleymane Faye et Josiane F. Hamers présentée à la Ve Conférence internationale sur le droit et la langue, La Havane, Cuba, 22-27 avril 1996.
- Étude comparative Occident/Afrique sur l'effet des attitudes envers les langues, la littératie et la lecture sur la réussite scolaire en français (suite) : cueillette et analyse des données béninoises. Collaboration avec J. Hamers. Communication à l'université de Toronto, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, 31 mars 1999.

## Mon travail de professeure-chercheure au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et des recherches axées sur le contact des langues

Je travaille depuis l'obtention de mon doctorat au Département des sciences de l'éducation de l'UQAT où j'interviens en formation des enseignants. Je donne entre autres des cours «classiques», c'est-à-dire offerts dans des conditions propres à une clientèle scolaire habituelle, acculturée à la scolarisation dès le bas âge. J'enseigne également à des étudiants autochtones inuit et de Premières Nations dans leurs communautés respectives. Cela exige une adaptation culturelle de ma part et de celle des étudiants autant au niveau du contenu que des attitudes dans les interactions. Ce qui aboutit à des enrichissements réciproques très importants.

Mes recherches, généralement en collaboration avec d'autres collègues et en partenariat avec des personnes ressources des communautés autochtones concernent la question du développement et du contact des langues première et seconde et leurs conséquences sur le développement scolaire en milieu minoritaire ou minorisé. Les relations complexes en jeu entre les facteurs socio-psychologiques du développement langagier soulignées par Hamers et ses collaborateurs demeurent plus que jamais d'actualité, autant en contexte africain qu'en contexte autochtone québécois ou nord-américain, où malgré des différences culturelles, socio-économiques et géographiques marquantes, une question semblable se pose sous mille et une formes de savoir quelles sont les meilleures façons de faire développer harmonieusement des langues en contact tout en préservant et respectant l'identité culturelle dans un monde où les langues minoritaires sont en processus de disparition ou menacées. Ainsi les objets suivants constituent mon champ d'intérêt :

- Construction des savoirs professionnels et échanges interculturels en contexte de formation inuit et mapunche par Yvonne da Silveira, Gisèle Maheux, Diane Simard, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue & Daniel Quilaqueo, Universidad catolica de Temuco. Donc, *Collectif Interculturel - La revue de l'institut de recherche et de formation interculturelles* au Québec. Vol V, No 2, 2002.

- La situation de l'inuktitut en formation des enseignants inuit : analyse d'une expérience de travail depuis 1984, par Gisèle Maheux, Yvonne da Silveira, professeures UQAT & Diane Simard, Agente de recherche URFDEMIA, UQAT. Dans les cahiers d'histoire : *Les Autochtones au Canada XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Guillaume Teasdale et Alain Prénoveau, Numéro thématique - volume XXIV, Numéro 1, Automne 2004.

- Interface Autochtones-Université en formation des enseignants : mise en place de partenariats de recherche avec des organismes cri, algonquin et inuit par Gisèle Maheux, Yvonne da Silveira et Louis-Jacques Dorais. Congrès de l'Association canadienne des sciences de l'éducation. Université York, 29-31 mai 2006.

- Yawenda, la revitalisation de la langue huronne-wendat de Wendake. Recherche à l'initiative de la communauté huronne-wendat de Wendake (Conseil de la langue huronne-wendat; École Ts8taie) et menée par L.-J. Dorais (chercheur principal, Y. da

Silveira, G. Maheux (cochercheures) et de nombreux collaborateurs, en partenariat avec le Conseil de la Nation Huronne - Wendat (démarré en 2007 et en cours).

- Microprogramme de premier cycle de formation à l'enseignement d'une langue seconde en contexte autochtone. Y. da Silveira, G. Maheux et S. Basile (UQAT) et Y. Sioui (Communautés du CEPN), 2008.

- Le rapport à l'écrit d'enseignants inuit en formation. Y. da Silveira (à paraître dans Études Inuit Studies)

- L'introduction des langues nationales dans l'éducation scolaire en Afrique, un défi de taille et des résistances : le cas du Bénin. Y. da Silveira et M. da Cruz (en cours).

Bref, dans mes actions professionnelles quotidiennes, les travaux de Josiane et ses collaborateurs, sa personnalité polyvalente, multilingue, interculturelle et « multidimensionnelle » qui me faisait sentir toujours bienvenue dans son environnement, sont des sources d'inspiration exceptionnelles qui me font dire que « les morts ne sont pas morts... ». D'ailleurs, après ma dernière visite au chevet de Josiane, sa force de travail m'a soutenue dans la préparation de mon dossier de candidature en vue d'une promotion au rang de professeure titulaire, je lui dédie ce titre obtenu, à elle qui savait si bien s'investir intensément dans chaque moment.

Sa personnalité dégageait quelque chose d'extraordinaire qui a fait dire à ma mère à qui j'apprenais la nouvelle de son décès, et que Josiane a connue pour l'avoir rencontrée au Bénin et gentiment accueillie avec Geogeo à son passage en Belgique : « Oh, non, pas notre Grande Josiane ! ».

*Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :*

*Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire*

*Et dans l'ombre qui s'épaissit.*

*Les morts ne sont pas sous la Terre :*

*Ils sont dans l'Arbre qui frémit,*

*Ils sont dans le Bois qui gémit,*

*Ils sont dans l'Eau qui coule*

*Ils sont dans l'Eau qui dort...*

(Birago Diop, 1947, Souffles (extrait), *Les contes d'Amadou Koumba*. Présence africaine)

Merci Josiane !

Enfin, tous mes remerciements à vous, Monsieur Braun, qui avez pensé à m'inviter pour rendre hommage à Josiane à ma façon ainsi qu'à tous ceux qui ont accepté de le faire.